

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. — THUIR, FRANCE

BYRRH

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

(Suite.)

Il conviendrait aussi, nous paraît-il, que les Neue Zürcher Nachrichten recommandassent à leurs collaborateurs comme M. Bleibtreu de bien se mettre au courant de l'état de la documentation acquise, quand il leur arrive de traiter des questions aussi graves que celles des atrocités allemandes en Belgique.

D'après M. Bleibtreu, les témoignages sur lesquels se fondent les conclusions des Commissions d'enquête sur les violations du droit des gens par les armées allemandes, ne méritent aucune créance. Ce serait le cas surtout pour les Rapports de la Commission anglaise, présidée par lord Bryce. M. Bleibtreu en donne pour preuve que le Gouvernement anglais lui-même aurait officiellement reconnu, dans une communication à l'ambassadeur des Etats-Unis, qu'il ne s'agissait là que de racontars de réfugiés hystériques ou égarés par le préjugé.

Or, l'information sur laquelle M. Bleibtreu se fonde pour avancer cette assertion, est controuvée depuis longtemps. Elle émane, sur le continent, de la Frankfurter Zeitung qui, dans son numéro du 21 février, 1915 (erstes Morgenblatt, no. 2, 3e colonne), l'a reproduite, l'ayant empruntée, dit-elle, au New York World du 28 janvier, 1915. Or, dès le 29 mars 1915, paraissait dans la presse anglaise un communiqué officiel du Press-Bureau, démentant cette prétendue information de la manière la plus catégorique, tant au nom du Gouvernement britannique qu'en celui de l'ambassadeur américain. Ce communiqué fut reproduit partout (voir entre autres la note 66 du B. D. B., Cahiers Documentaires, livraison 17), partout, sauf, naturellement, dans la presse allemande et germanophile.

M. Bleibtreu le reconnaît si ses propres renseignements n'étaient pas puisés exclusivement à cette source. Cet incident amènera-t-il désormais le journal de Zurich et ses collaborateurs à ne plus se contenter de consulter seulement la presse allemande et germanophile, lorsqu'ils auront encore à écrire sur les choses belges? Nous voudrions pouvoir malgré tout l'espérer.

LA LEGENDE DE LA GUERRE DES FRANCS-TIREURS EN BELGIQUE.

Confirmation, par un journal allemand des critiques du B. D. B. contre un pamphlet allemand.

La note 118 du B. D. B. (Cahiers Documentaires, livraison 11-13) a fait justice d'un pamphlet allemand anonyme, Der Frankfurterkrieg in Belgien: Geständnisse des belgischen Presse, qui prétendait démontrer l'organisation d'une guerre de francs-tireurs en Belgique par de soi-disant aveux de la presse belge. Faut-il croire que cette démonstration a fait effet sur la presse allemande au point de lui démontrer la nécessité d'intervenir? Toujours est-il que la Frankfurter Zeitung, no. 296 (Abendblatt), du 25 octobre, 1915, sous le prétexte de donner des conseils à ceux qui font paraître en Allemagne des brochures de propagande pour l'étranger et de rappeler les règles générales dont l'observation est indispensable lorsque l'on veut faire œuvre scientifique et probante, n'hésite pas à ranger le pamphlet Der Frankfurterkrieg in Belgien parmi ceux qui ne remplissent pas ces conditions. Elle le cite comme un exemple... à ne pas imiter!

D'après la Frankfurter Zeitung, pour que la propagande allemande par brochures fût sérieusement organisée, il faudrait qu'elle observât les règles ci-après:

10 Les documents publiés devraient être naturellement d'une authenticité absolue et publiés dans leur original, et non pas seulement en une traduction allemande qui laisse toujours place au doute;

20 Les documents principaux devraient indispensablement être publiés aussi en fac-similé;

30 Le prix des brochures devrait être le plus bas possible;

40 L'exactitude la plus précise devrait régner jusque dans le plus petit détail;

50 Les brochures devraient être écrites dans un ton calme et objectif;

60 Elles devraient être courtes;

70 Le papier devrait en être léger et le format commode pour la poche;

mande elle-même ne se prive pas d'employer cet argument contre les dépositions de témoins oculaires des ennemis de l'Allemagne.

Or, de toutes ces conditions qui, en effet, sont importantes, le pamphlet Der Frankfurterkrieg in Belgien, au jugement de la Frankfurter Zeitung, remplit seulement la 3e, la 6e, la 7e (conditions purement matérielles, et la 8e résultant uniquement de la nature particulière du sujet choisi); mais il manque positivement à toutes les autres.

Voici, en effet, ce que le journal allemand dit à propos de l'observation des règles 1, 2, 4, 5:

"1. La brochure en question ne donne que des traductions. Sa valeur documentaire est fortement diminuée par ce fait. Pour le travail d'éclaircissement à l'étranger, elle est dépourvue de valeur. Elle ne convaincra que ceux qui sont déjà convaincus.

— A Suivre.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

des concessions territoriales et politiques capables de désarmer l'Italie et la Roumanie. La double tentative échoua plus ou moins, pour des motifs sur lesquels il n'y a pas lieu de s'appesantir, mais ce qui intéresse, c'est que Guillaume II avait disposé en maître de domaines qui ne lui appartenaient point. En dépit du recul russe et du recul serbe, l'Autriche-Hongrie a fléchi à nouveau, au cours de ces dernières semaines. La résistance, galvanisée un moment, est encore une fois brisée. La crise des vivres, plus douloureuse chez elle que dans l'empire germanique, ses pertes énormes et qui l'ont forcée à lever jusqu'à des hommes de 55 ans, ses difficultés épineuses intérieures, sa pénurie d'argent qui est évidente, tout a contribué à développer en elle une lassitude qui la paralyse, à répandre un désir de paix qui se trahit à mille indices. Et c'est le moment qui vient d'être choisi par le kaiser pour avancer la réalisation de l'union douanière de l'Allemagne avec l'Autriche.

Il est à remarquer que ce mouvement, parti de Berlin, n'a pas seulement la portée économique que ses promoteurs affichent. La chancellerie impériale a des aspirations plus ambitieuses. Elle veut subordonner la vieille monarchie des Habsbourg au jeune empire des Hohenzollern. L'Autriche, après avoir été, selon l'expression de Bismarck, "mise à la porte de l'empire", y rentrerait; mais elle ne représenterait plus désormais qu'un des éléments de la grande confédération germanique dont la capitale serait Berlin. L'impérialisme prussien ne menace pas seulement ses ennemis et même les neutres. Il n'est pas un moindre danger pour ses amis et ses alliés. Au jeu suprême de la guerre, il entend gagner sur tous indistinctement. Dans le plan d'agrandissement de l'empire, les annexions à l'est et à l'ouest, réclamées dans des discours officiels ou des mémoires au Chancelier ne sont qu'un premier chapitre. L'Allemagne veut y ajouter les Balkans et l'Orient et compléter ses conquêtes par une combinaison économique qui lui livrerait l'empire des Habsbourg.

L'Allemagne, en opérant sa mainmise sur une Autriche fatiguée et démoralisée, la réduite au rang d'une province ou d'une colonie. Elle a recouru ici aux mêmes procédés que vis-à-vis de l'empire ottoman: dislocation et suppression des rouages originaux, nouvel encadrement des troupes, interdiction de toute initiative, subordination non seulement militaire mais générale. Elle agit avec la même raideur mécanique, la même arrogance dans la forme, le même mépris des idées et des hommes. D'ailleurs, l'Autriche-Hongrie s'est placée dans une telle condition que si elle secouait cette tutelle, si elle essayait de vivre de sa vie propre, elle s'effondrerait sur le champ. Supposez pour un instant que l'Allemagne la livre à elle-même; elle est immédiatement débordée sur toutes ses frontières, tandis que la dislocation interne, malaisément contenue jusque-là, éclaterait avec fracas. Elle pourrait, il est vrai, en déchirant les pactes qu'elle a conclus, signer des traités de paix séparés, mais à quel prix et avec quels risques de révolution? Elle aurait à compter non seulement avec ses adversaires, mais aussi avec son allié de la veille, qui serait peut-être de tous la plus âpre à la curée. Au surplus, on en vient à se demander si l'Autriche aurait plus d'intérêt à une victoire ou à une défaite allemande, et l'on en conclut, après réflexion que, dans les deux hypothèses, son sort sera désastreux. L'Allemagne victorieuse demanderait à se reconstruire du concours militaire qu'elle aurait donné, de la protection qu'elle aurait exercée. Le pangermanisme, qui a travaillé de longue date dans les provinces limitrophes de la Belgique, ne

laisserait probablement pas échapper l'occasion tant attendue de réaliser son programme. Et si, comme il est infiniment plus probable, la coalition austro-turco-bulgare-allemande succombe sous les coups de la Quadruple-Entente et de ses alliés et aussi sous la poussée d'autres facteurs, l'Autriche-Hongrie aura de Justin qui lui est prêté depuis des mois déjà. Elle connaîtra l'amputation au profit des Etats, ses voisins de l'est et du sud, ainsi que la destruction de la servitude qu'elle faisait peser sur les nationalités slaves à l'intérieur. De toute façon, elle paiera très cher, à échéance immédiate ou un peu plus tard, ses complaisances pour la chancellerie allemande, l'abandon de son indépendance, les fautes nombreuses qu'elle a commises par orgueil féodal ou par incurie bureaucratique. Lorsqu'un Etat se laisse absorber par un autre, il s'interdit toute possibilité de réveil, toute faculté de résurrection, et l'Autriche-Hongrie, la plus factieuse, la plus monstrueuse des agglomérations de peuples, pouvait moins encore qu'aucun autre Etat se soustraire aux effets de son impuissance et de sa vetusté.

P. H. ERMONT.

LETTRÉ D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

puis nous autres socialistes, nous avons été trahis par nos chers.

— Qu'est-ce que vous voulez faire, vous, les ouvriers allemands, après la guerre? Vous mettre d'accord avec la bourgeoisie et les officiers, et faire une politique d'annexion?

— J'ai mon opinion sur ce que nous avons à faire. Mais je ne la dis pas maintenant!

— Ce sont là des miettes de l'histoire; par ces menus détails nous avons la véritable physiologie des heures dantesques que nous traversons. On voit comment les étrangers nous jugent; ils sont tous étonnés d'une France endurent, décidée, fière, qu'ils ne soupçonnaient pas, d'une France qui a résisté et qui se raidit pour la victoire finale qui est sûre et dont personne ne doute plus en Europe.

JEAN-BERNARD.

Quelques Souvenirs Historiques Macabres.

M. Louis-Bross publiera dans un prochain numéro de la Grande Revue, une étude des plus curieuses "Impressions de Vienne" qui contient des détails fort intéressants sur les côtés de la vie de l'Empereur François-Joseph. Nous lisons on ce qui touche le parent le plus rapproché de l'Empereur la constatation suivante:

"Son fils unique, l'Archiduc Rodolphe, qui voulait divorcer et se remariageait en épousant une simple baronne Vessera, en est réduit à se suicider. Rodolphe, après avoir invité ses amis et Marie Vessera à une dernière partie de chasse à Mayerling, tua sa fiancée, puis met fin à ses jours. "Jean-Salvator de Toscano, d'archiduc d'Autriche devient le capitaine au long cours dans la marine marchande Jean Orth et périt mystérieusement sur la côte du Chili? Il était surnommé le prince rouge et avait épousé une demoiselle Stübel, soprano.

"Son frère l'Archiduc Louis, s'en va vivre dans l'une des Baléares où il mène l'existence d'un original.

"Un autre membre de cette famille, l'archiduc Léopold, frère de Louise de Saxe, quitte l'armée autrichienne, se fait naturaliser Suisse, sous le nom de Woolfling, et finalement s'établit à Munich d'où il envoie des articles au Neues Wiener Tagblatt.

"L'archiduc Louis-Victor, le seul survivant des frères de François-Joseph, atteint d'insémité, doit être interné sur ses vieux jours dans un château des environs de Salzbourg.

"François Ferdinand, neveu et héritier de François Joseph contracte une alliance morganatique et périt de mort violente à Sarajevo.

"Toujours pour des raisons matrimoniales, Ferdinand-Charles, frère de l'Archiduc héritier change de nationalité et de nom, en devenant à l'étranger M. Ferdinand Burg.

"Il faut faire certainement la part de la fatalité si la plupart des princes de cette famille finissent misérablement. C'est encore la fatalité qui s'acharne après cette famille quand l'imprévisible Elisabeth tombe à Genève sous le tiers-point d'un anarchiste italien. Mais François-Joseph quelle accable n'y a-t-il pas un peu contribué en se montrant autoritaire à l'excès pour les siens et en se refusant à faire aucune concession lorsqu'il s'agissait de ses préjugés de caste.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans

serait des abonnements au prix de 60 sous par mois, de nos bureaux, ou 12 sous par semaine pris au porteur.

— ABONNEZ-VOUS! —

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTERESSANTS

SERIE D'ACCIDENTS, DE DECES ET DE RIXES.

Confirmations à Natchez. — Nègre victime du lynch. Démolition d'un édifice historique.

LOUISIANE.

Amelia, 25 janvier. — Thomas Badaux, âgé de 24 ans, employé de la Litcher and Moore Cypress Company, de cette ville, est tombé d'un train en marche, près d'ici, et a eu le corps horriblement mutilé. La mort a été instantanée.

Ponchatoula, 25 janvier. — En travaillant à la scierie, L. J. Painot, Duncan Coulmyre, 24 ans, a eu la jambe droite sectionnée par une scie. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité, à la Nouvelle-Orléans.

Jena, 25 janvier. — Il y a trois ans, Rudolph Enterkin était accusé de meurtre, et traduit devant la cour criminelle. Son cousin germain, Leon Sandifer, avait été le principal témoin contre lui. Sandifer se trouvait aujourd'hui sur le trottoir causant avec un ami, lorsque Isaac Enterkin, père de Rudolph, s'approcha de lui et le blessa de plusieurs coups de couteau. Enterkin fut arrêté et écroué. Sandifer n'est pas mortellement blessé.

Homer, 25 janvier. — Un vétéran confédéré nommé A. T. Nelson, âgé de 32 ans, financier, ancien membre de l'Assemblée Générale de la Louisiane, est mort subitement. M. Nelson laisse les enfants suivants: J. H. Nelson, John, de Hope, Ark.; Ashbury, de Longview, Texas; G. G. de Homer; et Mme W. O. Flint, de Homer.

Donaldsonville, 25 janvier. — Mme Alfred Thibodeaux, âgée de 70 ans, née à Labadieville, et demeurant ici depuis plusieurs années, est morte, et a été enterrée hier. Mme Thibodeaux laisse un époux, et les enfants suivants: Mme A. Truxillo, de la Nouvelle-Orléans; Mme Joseph Simoneaux, de Baton Rouge; Mme J. P. Kreiger, de Rayne et Joseph Thibodeaux, de la Baie St. Louis.

MISSISSIPPI.

Natchez, 25 janvier. — L'Evêque Theodore DuBose Bratton, de l'église Episcopale, fera sa visite annuelle dans notre paroisse samedi et dimanche prochain, et prendra part à un banquet donné en son honneur par les membres de l'église de la Trinité. Il confirmera un grand nombre d'enfants, pendant son séjour ici.

Meridian, 25 janvier. — Le corps criblé de balles, un nègre, Dick Burton, a été trouvé pendu à un arbre, près de Porterville, Miss. Burton avait été surpris cambriolant un magasin à onze milles de Porterville, et lorsqu'un nommé Willis Peel a essayé de l'arrêter il a été poignardé par le nègre. Pendant qu'on conduisait Burton à la prison, il a été saisi par un groupe d'hommes masqués, et pendu.

Meridian, 25 janvier. — Le vieil édifice du "Planters' Hotel", sera démolit. Les briques de la bâtisse serviront à la construction d'un hangar et écurie, par les autorités municipales.

Gulfport, 25 janvier. — Le rendement du sirop a été court cette année sur la ferme du comte, à cause de l'ouragan. On n'a eu que 1,500 gallons mis sur le marché, et les années précédentes la production moyenne avait été de 3,000 gallons.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Clouet, Opticien, Successeur de R. & L. Clouet, 212 rue de Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Mardi 25 Janvier 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	60	14
Midi.....	66	17
3 p. m.....	70	21
6 p. m.....	68	18

LE SCRUTIN DEMOCRATE

Suite de la 1ère page.

J. Austin Fontenot, Fernand Mouton.

Secrétaires d'Etat. James J. Bailey, Edward Everett, Le Doux E. Smith.

Auditeur d'Etat. Paul Capdevielle, O. B. Steele.

Treasorier d'Etat. Robt. H. Collins, Henry Hunsicker.

Avocat-Général. A. V. Coco.

Enregistreur du Domain Public. Clarence Percy Dunbar.

J. E. Gilsson, Fred J. Grace, H. J. Lea.

Commissaire d'Agriculture et d'Immigration. R. K. Boney, E. O. Bruner, Harry D. Wilson.

Officiers de Paroisse — Percepteur des Taxes. E. T. Drumm, John Fitzpatrick.

Juge de la Cour Juvenile. R. A. Tichenor, Andrew H. Wilson.

Indiquant les candidats approuvés par les chefs politiques de la ville.

FREE. We aid all who apply. FREE.

If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, Immigration Service, New Orleans, La.

AMUSEMENTS

TULANE CE SOIR A 8:15

MR. WILLIAM FAVERSHAM DANS SON SUCCES "THE HAWK"

La "comédie prochaine" "Garden of Allah"

Cypheum

PHONE MAIN 322. MATINEES, 2:15..... 10c à 50c SOIREES, 8:15..... 10c à 75c

FRITZ SCHEFF J. C. NUGENT LEW WILSON GALETTI'S BARBOONS GERARD & CLARK MIGNONETTE KOKIN FRANCIS & BARTNER TRIVEL WEEKLY CONCERT ORCHESTRA

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Cote des rues Dauphine et Steuville, à deux blocs de la rue de Canal. Deuxième District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du l'Est

"La route du NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles